

## « La philosophie dans la ville » ou le défi de la « publicité »

ALEKSEÏ KOZYREV

En Russie, il y a trois zones où la philosophie est présente en tant qu'activité professionnelle : celle du domaine universitaire, celle du milieu académique et celle du grand public. En France, il y a une autre spécificité : la philosophie académique ne se distingue pratiquement pas de la philosophie universitaire. En Russie, il y a d'un côté les universités, et de l'autre, des institutions qui ne sont consacrées qu'à la recherche. Il s'agit là d'un héritage de l'époque soviétique qui est encore perceptible aujourd'hui. En France, la philosophie est déjà enseignée au lycée, et à l'université, son enseignement ne vise pas seulement la professionnalisation, mais aussi la formation d'esprits éclairés, aptes à diffuser un savoir empreint d'une forte tradition nationale.

Pour introduire notre propos sur le caractère public de la philosophie, nous pouvons nous demander si la philosophie peut, aujourd'hui, revenir à sa source, c'est-à-dire sur l'agora, là où elle est née. Ou bien la philosophie est-elle destinée à rester un savoir purement théorique, de type scientifique, fondant parfois les idéologies, ou bien un instrument de communication, permettant d'accéder à un consensus dans les discussions sociétales ? L'ancien trivium, qui comportait la grammaire, la rhétorique et la dialectique, a laissé la place à des disciplines scientifiques distinctes. Le passage de la rhétorique dans le domaine de la philologie a eu un effet négatif sur le destin de la philosophie, en séparant l'enseignement de

la philosophie comme savoir de l'acquisition des pratiques argumentatives. Or la liberté politique et civile n'est effective que si se développe la raison philosophique, par laquelle s'affirment les mécanismes complexes de maintien d'un « juste milieu » entre l'anarchie et le despotisme, et donc garante de la démocratie.

Si, dans l'histoire de la Russie, nous mettons de côté les comportements des « fols en Christ » (*jurodivnye*) qui, par leurs attitudes rappelaient beaucoup les cyniques grecs (mais ne se considéraient pas du tout comme des philosophes professionnels), nous pouvons alors rapporter le début de la philosophie de grand public au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. En 1860, Piotr Lavrov donna trois cours publics intitulés : « Au sujet de l'importance actuelle de la philosophie » ; la même année parurent ses « Aperçus des problèmes de philosophie pratique<sup>1</sup> ». Selon les propres écrits de Lavrov, ces cours « furent les premières paroles publiques sur la philosophie, prononcées en Russie depuis la fermeture des chaires de philosophie par Nicolas I<sup>er</sup>, par une personne de la société civile en dehors des établissements ecclésiastiques<sup>2</sup> ».

Lavrov remarque dès le début de sa première leçon :

La philosophie est quelque chose de tout-à-fait quotidien, quelque chose de tellement inséparable de notre existence que nous philosophons sans l'avoir appris, dès que nous prononçons un mot, dès que nous faisons quelque chose de réfléchi, nous philosophons ou bien ou mal, mais sans cesse et de façon spontanée.

Et un peu plus bas, il explique :

Partout où elle intervient, la philosophie, et elle est seule à faire cela, introduit du sens et de la signification humaine. Nous donnons du sens à notre activité dans la mesure où nous introduisons en elle un élément de philosophie. Dans la mesure où chaque homme se voit obligé de se faire une idée claire de ses paroles, de ses pensées, de ses sentiments et de ses actes, il *se trouve obligé de philosopher*. Le mépris de la philosophie c'est en soi la perversion de la conscience humaine. L'exigence d'une philosophie *consciente* a la même signification que l'exigence du développement de l'homme.

Les cours suscitèrent le mécontentement des compagnons de Lavrov qui adhéraient avec lui au camp de gauche, Maksim Anto-

---

1. Pëtr L. Lavrov, *Očerki voprosov praktičeskoj filosofii* [Aperçus des problèmes de philosophie pratique], SPb., 1860.

2. « Bibliografija-ispoved' », in P. L. Lavrov, *Filosofija i sociologija. Izbrannye proizvedenija v 2 t.* [Philosophie et sociologie. Œuvres choisies, en 2 t.], M., Mysl', 1965, t. 2, p. 619.

novitch et Dmitri Pissarev qui, pour sa part, les considéra comme inutiles.

Notons que les *Leçons sur la Divino-humanité* [Čtenija o Bogočelovečestve] que Vladimir Soloviov présenta à Saint-Pétersbourg à l'occasion du Grand Carême de 1878, représentèrent aussi un acte de philosophie publique. Pour organiser ces *Leçons*, le philosophe dut s'entourer à la fois de l'adjutant du Grand Prince Konstantin Nikolaïevitch et du leader du « parti slavophile », le colonel Alexandre Kireïev, afin d'obtenir la permission du département de la police. Il faut en outre remarquer que V. Soloviov commença à assurer des cours à l'Université au moment où le savoir philosophique devenait une question d'actualité. C'est d'ailleurs à cela que fut consacrée la leçon inaugurale du cours d'histoire de la philosophie, présentée en 1880 à l'Université de Saint-Pétersbourg, sous le titre de « Istoričeskie dela filosofii » [Les affaires historiques de la philosophie]. L'introduction de la philosophie dans l'espace public se faisait, comme on le voit facilement, par l'intermédiaire de l'aile gauche et libérale de la société.

En 1879, les auditeurs des *Lectures sur la Divino-humanité* de Vladimir Soloviov, inspirés par la croissance de l'intérêt de la société cultivée pour les problèmes de métaphysiques, décidèrent de créer la Société de philosophie de Saint-Pétersbourg. Parmi les membres fondateurs, il y avait Konstantin Bestoujev-Rioumine, Vladimir Soloviov, Mikhaïl Karinski, Nikolai Strakhov, Dmitri Tsertelev, Terti Filippov. L'initiateur de ce projet fut le philosophe et poète Dmitri Tsertelev, qui venait de soutenir en Allemagne une thèse de philosophie sur Schopenhauer. La Société se réunissait de façon informelle, l'autorisation officielle qui avait été demandée au ministère de l'Éducation nationale n'ayant pas été accordée du fait des tracasseries administratives apparues lors des échanges entre le ministère de l'Éducation et celui de l'Intérieur<sup>3</sup>. Il semble qu'on ait craint la libre pensée. Et le 1<sup>er</sup> mars 1881, sur le Canal Ekaterinski, l'Empereur Alexandre II fut assassiné ! Dans ce contexte, pour le pouvoir, la philosophie était aussi dangereuse que, par exemple, les terroristes-nihilistes qui essayaient d'agir par les armes contre les représentants de l'État.

Peut-être est-ce du fait de sa reconnaissance internationale comme philosophe que Vladimir Soloviov put entreprendre une

---

3. Voir Aleksandr A. Nossov, « “My sozdali zdes’ filosofskoe obščestvo...” ». K istorii filosofskix obščest v Rossii » (« Nous avons créé ici la Société philosophique... »). Pour une histoire des sociétés philosophiques en Russie), *Voprosy filosofii*, 1, 1999, p. 172-181.

série d'actions qui précisément le positionnaient en tant que philosophe au sein de la société russe. Il se mit à prendre part aux débats publics de façon permanente, ses cours sur l'orientation des Lumières russes en 1881, en particulier celui du 28 mars, lorsqu'il demanda la grâce pour les meurtriers de l'empereur, devinrent un véritable scandale et suscitèrent d'énormes discussions dans la société et même la réaction du pouvoir. Il en fut de même pour ses cours de 1886 sur les slavophiles et pour son intervention dans le salon de la princesse Zaïn-Wittgenstein en 1888, à Paris, sur l'« Idée russe » (*Russkaja Ideja*), ainsi que pour le compte rendu qu'il fit le 19 octobre 1891, dans le cadre de la Société de psychologie de Moscou, sur « le déclin de la conception du monde médiévale » (*O upadke srednevekovogo mirosozercvanija*), où il déclarait :

Les moteurs incroyants du progrès contemporain ont agi en faveur du christianisme véritable, en coupant avec la vision du monde médiévale, mensongère et anti-chrétienne par son dogmatisme, son individualisme et son spiritualisme<sup>4</sup>.

Chacun de ces événements s'accompagnait de très importantes réactions dans la société civile ; on pouvait même parler d'un véritable scandale. Après une intervention de ce type il y avait beaucoup de bruit, beaucoup de mécontents, il y avait des gens qui demandaient à chasser Vladimir Soloviov hors des frontières de l'Empire, à interdire la diffusion de ses œuvres. Mais tout cela en fin de compte jouait en faveur de la popularité du philosophe qui malgré tout poursuivait sa carrière en qualité de rédacteur de la section de philosophie du dictionnaire Brokhaus et Efron, où il travailla jusqu'en 1890.

Et en fait, si l'on jette un coup d'œil sur la liste des fonctions de Vladimir Soloviov, on s'aperçoit qu'il a été en plus administrateur, en tant que membre du Comité scientifique du ministère de l'Éducation nationale. En tant que chercheur, il publiait dans la seule revue philosophique de l'époque, *Voprosy filosofii i psixologii* (Questions de philosophie et de psychologie) ; il publia aussi de nombreuses monographies, et son ouvrage *Opravdanie dobra* (*La Justification du bien*<sup>5</sup>) connut de son vivant une deuxième édition.

---

4. Vladimir S. Solov'ëv, *Izbrannoe* [Œuvres choisies], éd. de A. V. Gulyga & S. L. Kravec (éd.), M., Sov. Rossija, 1990, p. 131.

5. Pour l'édition française : Vladimir Soloviov, *La Justification du Bien. Essai de philosophie morale*, traduit du russe par T. D. M., introduction de Patrick de Laubier, Genève, éd. Slatkine, 1997.

La conjugaison de ces différents types d'activité philosophique (universitaire, académique et de plus grand public) a eu comme conséquence de faire de Soloviov une des personnalités les plus connues de la culture russe de cette époque, et ceci était sans rapport avec sa réelle envergure professionnelle, car il n'est pas exclu qu'il y ait eu à cette époque, dans certains domaines de la philosophie, des personnes plus engagées professionnellement, comme, par exemple, M. Karinski, dans le domaine de la logique, ou le Prince Sergueï Troubetskoï, dans celui de l'histoire de la philosophie antique, qui avaient tous les deux une renommée internationale et étaient traduits et cités par des chercheurs d'autres pays. En un mot, c'est grâce à la diversité de ses activités et de ses types d'interventions que Soloviov réussit dans le domaine de la philosophie.

Aujourd'hui, il n'est plus possible de retrouver un tel phénomène car la situation est quelque peu différente. La présence d'internet et de la télévision change la donne. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la diffusion de la philosophie se faisait uniquement par la voie de la presse écrite : journaux et revues. Aujourd'hui, les thèmes de la philosophie pratique sont présents dans l'espace public sous la forme de *talk shows* ou de débats publics à la télévision, plus ou moins réussis et, il faut le dire, souvent trop bruyants. Les philosophes ne sont pas du tout les participants principaux des batailles télévisées. Sur la chaîne, *Kul'tura* (Culture), des émissions comme « Čto delat' » (Que faire ?) ou « Tem vremenem » (Pendant ce temps), sont diffusées en direct dans le cadre du programme « Agora » qui, après une révolution culturelle interne, a repris ses diffusions. Les téléspectateurs, même lorsqu'ils sont mécontents, entrent dans l'espace de discussion philosophique où sont abordées des questions de morale ou d'engagement social, et le traitement de ces questions dans les médias exerce à son tour une influence sur l'état de la société. En outre, les thèmes des émissions entretiennent souvent un lien avec la philosophie, par exemple : « La poésie comme manifestation supérieure de la philosophie », « L'abondance d'informations va nous perdre », « Il est temps pour l'humanité de revenir à la campagne », « La cruauté est une qualité indéracinable de l'homme », « La philosophie vaincra l'économie », « L'art est plus élevé que la morale ». Au début des émissions, il y a deux intervenants qui, pendant environ six minutes, expriment des points de vue contraires à propos du thème choisi ; ensuite des questions sont posées, puis a lieu une discussion à laquelle participent en général quatre experts invités.

En 2014, j'avais lancé une émission de radio « *Filosofskij klub* » (Le club philosophique) qui avait lieu le dimanche à la station de radio « *Russkaja služba novostej* » [Service russe d'informations]. Cette émission se présentait comme une plateforme de discussions où se trouvaient abordés différents sujets de philosophie retenant l'intérêt du public. Tout d'abord, il s'agissait de faire commenter l'actualité politique et sociale par des philosophes, mais progressivement l'émission devint une forme de conversation ouverte sur la philosophie elle-même et sur ses différents aspects : la mémoire historique, la philosophie de la création, les problèmes de la conscience, les jeux vidéo, la philosophie soviétique, l'histoire des sciences, les réformes de l'enseignement en Russie. Des doctorants et même des étudiants se mirent à intervenir. Parmi les invités, il n'y avait pas seulement des philosophes renommés comme Valéri Podoroga, Fiodor Gouriénok, Alexandre Filippov, Vladimir Mironov, Viatcheslav Stepin, mais aussi des personnes du monde de l'art et du spectacle : le metteur en scène Dmitri Bertman, la chanteuse Lina Mkrtchian, le compositeur Vladimir Martynov. Comme l'émission était retransmise en direct, on proposait aux auditeurs d'intervenir, et on pouvait voir ainsi ce qui intéressait vraiment les gens et quelles étaient leurs réactions aux différents problèmes abordés. Malheureusement, en 2016, cette émission cessa d'exister en même temps que la station de radio qui la diffusait. Cependant, je réussis à poursuivre mes activités de diffusion de la philosophie pour un grand public, en lançant, en septembre 2017, une nouvelle émission, sur la station de radio *Vera* (La Foi) qui diffuse sur FM 24 heures sur 24 dans quarante villes de Russie, et aussi sur internet. Ce nouveau programme qui existe encore aujourd'hui s'appelle « *Filosofskie noči* » [Les nuits philosophiques], un titre qui a quelques résonances romantiques, et qui peut faire écho autant aux « Veilles nocturnes » de Jung Stilling, aux « Soirées de Saint-Pétersbourg » de Joseph de Maistre, qu'aux « Nuits russes » de Vladimir Odoïevski. En direct, avec des philosophes, des philologues ou des historiens connus, nous discutons aussi bien des figures importantes de la philosophie russe et mondiale que des thèmes qui peuvent être envisagés philosophiquement, comme le temps, le bonheur, la maison, etc. Pour mettre au point nos projets philosophiques à la télévision ou à la radio, nous partons du fait que la société ne doit pas en rester aux nouvelles qui passent en boucle et qui concernent davantage quelques thèmes habituels, économiques ou politiques (le dollar, le prix du pétrole, les conflits militaires...), tout cela conduisant à une dégradation morale rapide,

à des divisions génératrices de haine et de méchanceté. Les thèmes d'éthique sont toujours actuels : l'amitié, l'amour, le bonheur, les relations avec les handicapés, la responsabilité sociale et bien d'autres encore. L'un des devoirs du philosophe réside, à mes yeux, dans le fait qu'il doit intervenir en tant que modérateur des débats de société. Cela n'enlève pas notre travail dans les universités, nos cours en amphithéâtres et l'enseignement des bases du savoir philosophique. En France, c'est déjà dans les lycées que se fait cet enseignement. À hauteur de 8 heures par semaine dans certaines classes terminales, les élèves peuvent acquérir, grâce à cela, un intérêt pour la philosophie qui se maintient souvent à l'âge adulte.

Chez nous, il existe aussi le projet internet américain « TED talk », mondialement connu par ses web-conférences, qui, depuis 2009, permet l'organisation de telles conférences dans le pays. Parfois des sportifs ou des artistes sont interviewés, et cela donne lieu à de véritables spectacles en direct avec la participation du public. Ainsi l'écrivain Evguéni Grichkoviets a-t-il produit quelque chose de semblable en créant, lors de ses interventions, une atmosphère favorable à des discussions de société sur des thèmes philosophiques, relatifs aux différentes conceptions du monde. Cela signifie qu'il y a un consensus et qu'une certaine synchronie de l'actualisation de ces thèmes existe dans la société.

À Athènes, devant les juges de l'aréopage, Socrate a eu beau essayer de prendre des distances avec les rhéteurs, c'est bien dans l'espace public, à travers le discours rhétorique, qu'a eu lieu la naissance de la philosophie. Le Pnyx avec sa tribune d'où intervenaient les fameux orateurs athéniens, comme Démosthène, s'ouvre de façon étonnante sur la ville, sur l'Acropole. Ce n'est même pas une ville que nous avons en vue, mais un monde tout entier, un cosmos (dans le sens premier que ce mot avait en grec). Face à lui, il est impossible de mal parler et d'énoncer des banalités. La philosophie ne peut pas s'entendre comme la sagesse privée et individuelle d'un autiste. Elle est née en tant que dire public, et c'est encore ainsi que de nos jours elle est connue et se fait aussi connaître, en particulier en Russie. Merab Mamardachvili était un homme de la langue orale, et la plupart de ses leçons, qui ont été publiées, ne correspondaient pas à des cours magistraux d'université. Vladimir Bibikhine, pour sa part, choisissait comme auditeurs les étudiants de philosophie de l'Université d'État de Moscou, mais la plus grande partie de ses cours fut présentée alors qu'il n'était pas titulaire, et ses adeptes se limitaient alors à un petit groupe de fidèles étudiants. Les cours de Vladimir Bibikhine se sont répandus

sous la forme de textes tapés à la machine, mais cela n'enlève pourtant pas le fait qu'ils étaient destinés à un public ; ils étaient écrits pour être dits dans un amphithéâtre et ils impliquaient une certaine réaction émotionnelle et intellectuelle de l'auditoire. Bibikhine et Mamardachvili étaient ce que l'on peut appeler des « philosophes politiques », bien que la sphère politique ne fut pas pour eux un objet spécial d'analyse dans leur œuvre. Mamardachvili, géorgien d'un point de vue éthique, européen russe par l'esprit, fut en opposition radicale aux nationalistes qui se précipitèrent au pouvoir sous la direction de Gamsakhurdia, ayant dit peu de temps avant sa mort à Tbilissi : « Si mon peuple choisit Gamsakhurdia, alors je ne serai pas avec mon peuple ». Le traducteur en russe de Heidegger, Vladimir Bibikhine, ex-secrétaire d'Alekseï Losev, devait, quant à lui, consacrer l'un de ses derniers cours à la philosophie du droit, et se pencher aussi sur la nature du pouvoir monarchique en Russie. On pourrait encore poursuivre ainsi dans cette direction. Les événements d'Ukraine de 2014 montrent de quelle façon cette forme d'engagement des philosophes s'est développée, en faisant une fissure au sein de la communauté des philosophes. L'ami de Vladimir Bibikhine et l'élève de Vladimir Bibler, le philosophe Anatoli Akhoutine, a déménagé à Kiev et s'est mis à interpréter philosophiquement « l'événement Maïdan », mais simultanément, le philosophe Boris Méjouev a créé un groupe d'auteurs au sein du journal *Izvestija*, qui a développé une critique sévère de la « révolution orange ». On pourrait bien sûr donner beaucoup d'autres noms pour illustrer cette situation conflictuelle, mais ce ne fut une surprise pour personne que ceux qui participèrent à l'organisation des événements de février 2014 à Maïdan en appelèrent, pour soutenir intellectuellement leur entreprise, au philosophe français très médiatique, Bernard-Henri Levy, qui se rendit en personne à Kiev et y prononça, sur les barricades : « Tous nous sommes Ukrainiens ! »

Il est tout-à-fait naturel de penser que la philosophie de grand public portera un certain préjudice à la qualité et à la professionnalisation de la philosophie. La popularisation de la philosophie et du savoir scientifique peut se transformer en diffusion de certaines idéologies et en services rendus à des orientations ou partis politiques. Cela non plus n'est pas nouveau pour la philosophie. Peut-être même que sa pseudo-morphose idéologique lui est constitutive. En Russie, il arrive que des candidats à des postes d'études ou de recherches présentent une liste d'articles constituée presque exclusivement des articles publiés dans des journaux ou des publications électroniques et n'ayant même parfois qu'un rapport assez

lointain à la philosophie, leur seule explication consistant alors à dire qu'ils signent en tant que philosophe. Il y a donc ici un détournement complet de l'ouverture de la philosophie à un public de non-spécialistes. Il s'agit d'une forme de « narcotique de la publicité », qui s'empare chez nous de certains philosophes, et peut présenter un fort risque de déprofessionnalisation.

La philosophie publique ne se réduit pas à sa seule présence dans les médias. Sur internet, il y a aussi quelques sites et portails consacrés aux problématiques philosophiques. L'un d'eux est particulièrement remarquable. Il s'agit de celui qui a été développé à Kaliningrad avec le soutien de l'Université E. Kant, autour des projets « Philosofaq » et « Russophile », le premier consistant en un cycle de cours en ligne sur l'histoire des philosophies russe et occidentale, la philosophie politique, la logique, la rhétorique et les études de genre, le second étant consacré à l'histoire, la philosophie et la culture russes. Les fondateurs de ces projets, Vladas Povilaitis et Vladimir Charonov, développent le site à la fois comme lieu d'archives et comme plateforme de discussions (<http://russo-phile.ru/o-сайтe>). De cette façon, les échanges sur les problèmes philosophiques contemporains s'ouvrent à un plus large public et sortent des murs des universités ou des instituts académiques.

Nous n'avons pas ici l'intention de décrire ce qui se passe dans les régions, mais nous pouvons au moins mentionner les lieux moscovites les plus remarquables pour ce qui est de la diffusion de la philosophie. Mentionnons tout d'abord les séminaires philosophiques qui se déroulent dans certaines bibliothèques de Moscou. Il y a tout d'abord celui de la bibliothèque de la culture et de la philosophie russe « Maison A. F. Losev », qui a été fondé en 2004 par le mathématicien Alekseï Parchine, de l'Académie des sciences ; depuis 2009, il est dirigé par Victor Troïtski. Tous les ans, en octobre, ont lieu les « Lectures loséviennes », et tout au long de l'année, des leçons publiques de philosophie sont assurées par des professeurs ou des chercheurs rattachés à différentes universités ou institutions académiques. Viatcheslav Moïsseïev dirige un séminaire régulier sur l'œuvre d'Alekseï Losev et les questions méthodologiques et épistémologiques qui lui sont liées : « *Losevskie besedi* » [Les « discussions loséviennes »]. D'autres bibliothèques du centre de Moscou accueillent aussi des séminaires ou journées d'études : la bibliothèque du nom de Fiodor Dostoïevski avec le séminaire « Réplique » dirigé par Julia Sinéokaïa ; la bibliothèque-musée du nom de Nikolaï Fiodorov avec des cours, des séminaires et des colloques sur le cosmisme russe, organisés par Anastasia Gatche-

va ; le « club philosophique » qui se tient dans la librairie *Biblioglobus* (sous l'égide de la Société philosophique russe, dirigée par Sergueï Charakchané). À la Faculté de philosophie de l'Université d'État de Moscou fonctionne le « café philosophique » : il rassemble de jeunes étudiants et doctorants, qui publient la revue *Finikovoïe kompot* [La compote de figue] et collaborent étroitement avec le « Centre de recherches sur la philosophie de la conscience », dirigé par le Professeur Vladimir Vassilev. Le « Festival des sciences », qui a vu le jour à l'Université d'État de Moscou et est organisé à présent au niveau de la ville de Moscou, fait une place de plus en plus importante à la philosophie, avec, en particulier, la publication sur son site d'une revue de vulgarisation consacrée aux problèmes de la philosophie des sciences, *Le chat de Schrödinger*. Les journées du livre philosophique ont lieu dans le cadre du Festival international du livre intellectuel « Non-fiction », et il y a aussi une foire du livre philosophique qui est organisée, chaque année, à l'Institut de philosophie de l'Académie des sciences de Russie. Un « Club philosophique » est apparu aussi sur le territoire du centre d'art contemporain « *Vinzavod* », son but étant « de permettre à un large public de développer des démarches analytiques sur les questions les plus diverses et de prendre part ainsi au processus de développement de la recherche » (<http://www.winzavod.ru>). Sur ce même site, il est indiqué que « l'art contemporain apparaît comme une zone de croisement de la philosophie, de la politique, de la culture et de l'anthropologie sociale, créant ainsi mais résolvant aussi des tensions et des conflits au sein de la société » ; et c'est précisément pour la création d'un contexte culturel général qu'un club philosophique de ce type est nécessaire et utile. Comme de règle, l'animation de telles plateformes qui, ces dernières années, se sont multipliées, dépend essentiellement de l'activité d'enthousiastes en provenance du milieu universitaire et académique, mais aussi de certaines organisations représentatives de la société comme « La Société russe de philosophie ». Cependant, une grande partie des communautés professionnelles ne voit pas encore les liens qui peuvent exister avec leur activité professionnelle fondamentale, et c'est pour cette raison que les salles où se déroulent ces manifestations sont plutôt occupées par des retraités et des artistes indépendants que par des philosophes ou des hommes de sciences. Il n'empêche que les efforts déployés en vue de la constitution d'une philosophie ouverte au grand public sont indissociables de ceux qui permettent de former la conscience citoyenne et donc de consolider la société civile dans son ensemble.

En 2009, avec des collègues qui représentaient des maisons d'édition et d'autres facultés de philosophie (Aleksei Kozyrev, Ivan Fomine, Alexandre Mikhailorvski, Valéri Vanchougov, Oleg Kildiouchov, Timoféï Dmitiev, Roman Kisourine...) et en collaboration avec le « Club philosophique de Moscou et de Saint-Pétersbourg », nous avons commencé à publier la revue de philosophie contemporaine *Socrate* (<http://socratonline.ru/>), dont le but était de rapprocher la philosophie de la société, en particulier pour analyser les faits de la vie sociale et politique. Mais, malheureusement, le Club, dont l'initiateur avait été l'un des représentants du secteur bancaire de l'économie, refusa d'accorder son soutien. L'activité du Club se concentra alors sur la philosophie du droit. Ne partageant pas cette nouvelle orientation, nous avons donc cherché d'autres moyens pour poursuivre l'édition de la revue de façon indépendante. Cinq numéros furent publiés avec des illustrations couleurs : « La crise et le monde », « La guerre, la mémoire, la victoire », « L'État » et « Le Bonheur », « La mesure de la science ». Le Centre d'études et de recherches « Socrate », créé autour de la revue, réalisa quelques projets de recherches, parmi lesquels certains ont pu bénéficier du soutien de l'État : « Le facteur religieux et son influence sur la stabilité de l'État et de la société », « Le statut social du chercheur et la notation de l'activité scientifique ». Le dernier projet concerna non seulement la région de Moscou mais aussi celles du Nord-Ouest, de la Volga et de la Sibérie ; à ce titre, de nombreux philosophes russes connus y prirent part, ainsi que des académiciens, des membres-correspondants de l'Académie des sciences, des collaborateurs scientifiques de la Faculté de philosophie de l'Université d'État de Moscou. Nous avons essayé de montrer dans quelle mesure les marqueurs de notation utilisés aux niveaux national et mondial correspondaient à la situation réelle de la communauté des chercheurs, à leur influence sur la société, à leur aptitude à apporter de nouvelles solutions aux problèmes scientifiques et sociaux. Dans le cadre de ce projet furent organisés plusieurs colloques et séminaires, et, en septembre 2016, fut publié le cinquième numéro de *Socrate* s'y rapportant, *La Mesure de la science*, dans lequel figuraient des interviews d'experts avec certains chercheurs étrangers, comme la philosophe-épistémologue Anne-Françoise Schmid.

La philosophie, aujourd'hui comme il y a 2500 ans, est loin d'être une activité de cabinet, éloignée de la vie de la science. L'avenir nous montrera quelles seront les formes de la philosophie

publique et pratique, et comment seront pensés les nouveaux défis lancés par l'époque du numérique.

Université d'État de Moscou  
du nom de Lomonossov (MGU)

*Traduit du russe par Maryse Dennes*